



Le fonds René JACOB ...

Un fonds précieux pour l'histoire de Cuers.



Le 20 juin 2024, la collection René Jacob intègre les archives communales, par délibération du Conseil municipal. Conseil municipal - Cuers.fr



AC Cuers 11 S 24

Ce fonds – coté AC Cuers 11 S - vient donc enrichir notre patrimoine écrit et archéologique.

Complémenté par des notes et de la correspondance, il comprend essentiellement des vestiges archéologiques

– tessons de céramique, haches votives, poignard, monnaies, etc. – souvenirs et

reliquats testimoniaux de l’occupation et humaine sur notre territoire.



Qui était René JACOB ?

Le 2 novembre 1951, René Jacob,⁽¹⁾ né en 1926 à Cuers et y demeurant, est nommé agent de police-appariteur par arrêté municipal. ⁽²⁾

Assermenté, l’agent de police René Jacob veille à la sûreté des rues, des lieux et édifices publics, mais aussi à la salubrité et l’hygiène dans la ville.

Appariteur, il est également mandaté pour apposer les affiches municipales et porter les plis – notifications et courriers divers - aux particuliers ou administrations et services du département.⁽³⁾



René Jacob
©Collection privée

L'agent de police assure la sécurité à la sortie des écoles, surveille les manifestations sportives ou festives de la commune. Il effectue ponctuellement des veilles de nuit.

En juin 1952, René Jacob devient sapeur-pompier volontaire et intègre le corps municipal de sapeurs-pompiers créé par arrêté préfectoral le 17 avril 1952.⁽⁴⁾

Le 14 mars 1953, une délibération⁽⁵⁾ du conseil municipal nous informe de l'acquisition d'un pistolet automatique *Le Français*, modèle *policeman*, de calibre 6.35 à 8 coups, avec un chargeur et cartouches, pour équiper l'agent de police René Jacob, titularisé depuis le 30 décembre 1952.⁽⁶⁾

Ces achats seront effectués chez l'armurier Roger Lelong, avenue du Maréchal Joffre à Cuers.

En 1954, l'agent de police Jacob participe au recensement de la population.⁽⁷⁾

En 1957, il est locataire de l'appartement situé au 1^{er} étage de l'immeuble communal sis rue Louis Girard, dénommé l'ancien presbytère.⁽⁸⁾



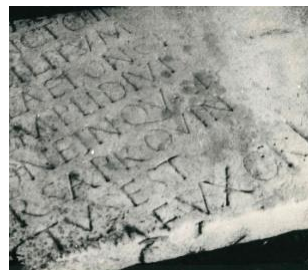
Devenu gardien de police en 1960, René Jacob sera ensuite nommé brigadier en 1976, et fera valoir ses droits à la retraite

René Jacob
©Collection privée

Au gré de ses missions, cet agent de police et sapeur-pompier volontaire sillonnera et arpentera le territoire communal. Connu et proche de la population, certains Cuersoises l'informeront de faits et lieux anciens, de trouvailles lors de travaux agricoles ou forestiers. C'est ainsi que René

Jacob apprend qu'une **entrée de « grotte »** a été mise à jour lors de l'ouverture d'une route forestière du côté du **pilon de Saint-Clément**.⁽⁹⁾

Il est également informé en 1966 de la (re)découverte d'une **grande pierre plate en marbre blanc** servant de table de remise chez Marius Baude, dans le quartier **Saint-Jean**,⁽¹⁰⁾ à proximité de la chapelle.



Repérée dès 1614 par Nicolas Claude Fabri de Peiresc⁽¹¹⁾ dans la chapelle Saint Jean-Baptiste (aujourd'hui Saint-Jean)⁽¹²⁾, cette pierre est gravée d'une **épitaphe romaine**.⁽¹³⁾

Il est vraisemblable que ces trouvailles susciterent la curiosité puis la passion de René Jacob pour les antiquités, les vestiges.

Les *antiquaires* et l'archéologie

De tous temps, le passé a interpellé et captivé certains hommes.

De Flavio Biondo (ca 1388-1463), archéologue, humaniste italien, secrétaire de 4 papes,⁽¹⁴⁾ à l'abbé Jean-Jacques Barthelemy (1716-1795)⁽¹⁵⁾ numismate et féru d'archéologie paléochrétienne, de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), archéologue paléontologue à Jean-François Champollion (1790-1832) égyptologue qui déchiffra le traité trilingue en hiéroglyphes, démotique et grec, ou bien encore de Roger Agache (1926-2011), pionnier de l'archéologie aérienne à Luc Vanrell, archéologue sous-marin marseillais qui, en 2004, identifie l'épave de



J. Boucher de Perthes

l'avion d'Antoine de Saint-Exupéry, **l'antiquarius** - l'antiquaire - se passionne pour le passé, collectionne souvent les objets, lit les textes anciens, et re(découvre) des « monuments » et mobiliers antiques.

Au fil des siècles, l'activité archéologique se discipline. En effet, les premières fouilles relevaient de particuliers - voyageurs, historiens, collectionneurs – soucieux d'accroître leur érudition ou cabinets de curiosités au détriment de la préservation des sites qui étaient de plus vandalisés à des fins mercantiles.

Fondée à Caen en 1834, La *Société française pour la conservation et la description des monuments historiques*⁽¹⁶⁾ publie la revue trimestrielle le *Bulletin monumental* et, à dater de 1845, les sessions des *Congrès archéologiques de France*.

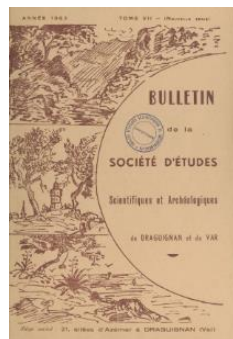


Dans le département du Var, deux sociétés principales co-existent : la *Société des sciences, belles-lettres et arts* à Toulon, fondée en 1800, et la *Société d'études scientifiques et archéologiques* créée à Draguignan en 1855.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS
DU DÉPARTEMENT DU VAR.
SÉANT À TOULON.



Je rassemble ce qui est épars



Pourtant, en 1888, dans l'ouvrage publié par l'éditeur hyérois Bloch, l'auteur écrit que *l'archéologie n'est pas en grande faveur dans le département du Var. A quelques exceptions près...*



Carte archéologique du département du Var, époques gauloises et romaines. - Hyères, éditeur Bloch,

Au cours du XIX^e siècle, l'Etat organise des missions spécifiques.

En collaboration avec l'*Académie des inscriptions et belles lettres*,⁽¹⁷⁾ la *Société française d'archéologie* et les sociétés savantes régionales encouragent et subventionnent parfois des travaux de recherches dont elles publient les résultats. Les érudits provinciaux, souvent membres de plusieurs sociétés, contribueront largement à enrichir nos connaissances historiques, architecturales et philologiques.

En 1887, une loi assure la protection des œuvres qui présentent un intérêt national pour l'histoire, l'art ou l'archéologie.

À la fin de ce siècle, l'archéologie, en plein essor, est une discipline de terrain dotée de bases méthodologiques de fouilles. Mais les fouilles clandestines se poursuivent.

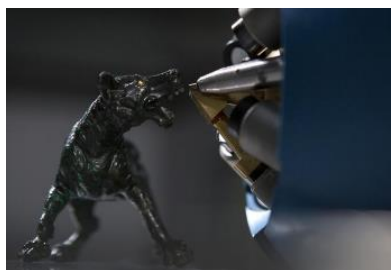


La loi du 31 décembre 1913 protège les monuments historiques classés et prévoit des sanctions civiles et pénales.

La loi du 27 septembre 1941 relative à la réglementation des fouilles archéologiques précise que *nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages à l'effet de recherches de monuments ou d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans en avoir au préalable obtenu l'autorisation.*(18)

Au XX^e siècle, les méthodes de recherche et d'exploration sont systématisées et rationalisées par l'utilisation d'engins mécaniques. Les analyses physico-chimiques permettent d'affiner la datation.

En 1983, la France se dote d'un *accélérateur Grand Louvre d'analyse élémentaire (AGLAE)*, un appareil d'analyse destiné à l'étude des œuvres d'art et d'archéologie. La nouvelle version d'AGLAE est inaugurée en 2017.(19)



De nos jours, les missions archéologiques sont régies par le code du patrimoine.

Un Conseil national de la recherche archéologique (CNRA), instance scientifique consultative, est compétent sur l'ensemble du territoire français.

Les services régionaux de l'archéologie (SRA), dépendant des directions régionales des affaires culturelles (DRAC), autorisent, surveillent et contrôlent les chantiers de fouilles préventives ou programmées.

Et depuis 2016, la loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP) favorise la conservation, la restauration tout en valorisant les territoires. Elle protège également les abords des monuments historiques.⁽²⁰⁾

L'apport de l'archéologie dans l'histoire de Cuers

L'antiquaire – l'archéologue - exhume, collecte et répertorie les objets pour les analyser et interpréter le passé.

L'archéologie, discipline scientifique et sociale, permet en effet de restituer l'histoire des civilisations et de leur interaction avec l'environnement.

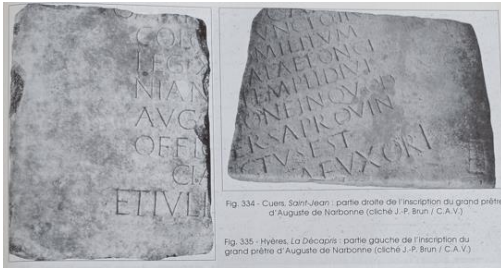


Buste de C.-F. Achard par B.-F. Chardigny

En 1787, le marseillais Claude François Achard (1757-1809), médecin, bibliothécaire et membre de plusieurs Académies, publie le tome 1 de la Géographie de la Provence, du Comté-Venaissin (...) *Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de la Provence ancienne et moderne...*⁽²¹⁾

Cet érudit note que Cuers – **Castrum de Coreis** ou *Cuers en provençal* – est une petite ville du diocèse de Toulon et de la viguerie d'Hyères, comptant environ 5.000 personnes.

Ces pièces, pareillement à la plaque funéraire de marbre blanc de la chapelle Saint-Jean resignalée par René Jacob en 1966, datent du 1^{er} siècle de notre ère.



©JP. Brun – CAG 83/1

La partie gauche de l'épithaphe romaine, retrouvée en 1990 dans la vallée de Sauvebonne à Hyères, permet une restitution plus complète de l'inscription : le personnage, après une carrière militaire, est revenu dans sa province, et devient prêtre du

temple du divin Auguste.⁽²⁴⁾

Le fragment de droite, de forme rectangulaire, a probablement été réemployé dans la chapelle Saint-Jean, située à 4 km à vol d'oiseau de la fertile vallée de Sauvebonne qui compte une dizaine de grandes *villae*.⁽²⁵⁾

L'ouvrage édité par G. Bloch en 1888, signale aussi, à peu de distance du village, des **tombs en briques formant toit**, et renfermant quelques petits objets qui paraissent remonter au bas-empire, de même qu'une **cinquantaine de monnaies romaines des empereurs Galba** (3 av. J.-C.- 69) à **Domitien** (51-96). Ces mêmes pièces signalées dès 1826, ont été découvertes en lisière de l'actuelle place de la Convention.

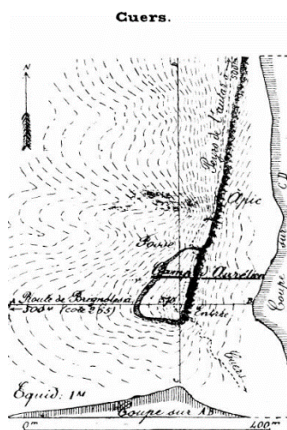
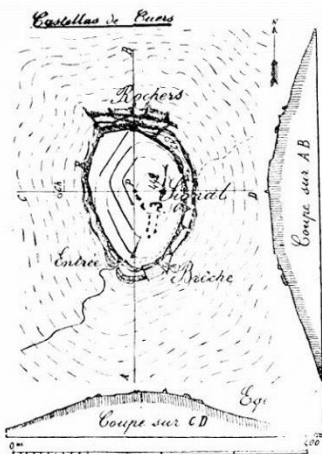


En 1905, Jules Ricaud signale le **camp de Saint-Clément** à Cuers-Néoules. Il y retournera en 1908⁽²⁶⁾ pour approfondir ses recherches et établir des croquis de cette muraille en pierres, tout éboulée et à ras de terre, [qui] dessine une sorte de quart de cercle (...) au sommet d'un des plus vastes belvédères du Var⁽²⁷⁾ complétera le commandant Laflotte dans son second rapport intercalaire de 1923. Il rapporte de plus qu'au culm⁽²⁸⁾ s'y trouvent des vestiges signalés par M. l'abbé Marins Blanc d'une vigie détruite, remplacée par un oratoire, qui donna son nom à la montagne, et fut lui-même démoli par la foudre en 1901.⁽²⁹⁾

En 1919, trois sites de Cuers sont répertoriés dans le premier rapport intercalaire pour la commission des enceintes préhistoriques et anhistoriques rédigé par le commandant Laflotte de Toulon :

- Le Castellás,
- Le Camp d'Aurélien,
- Le Camp d'Inganas.

	Altitude	Long. E.	Lat. N.	Planche
Callas. Pennafort	284 ^m	4 70	48 385	I
Garnoules. N-D. de la Vière	384	4 251	48 113	I
id. <i>La Collette</i>	341	4 274	48 12	I
id. <i>Témès</i>	460	4 25	48 126	II
id. <i>Le Bront</i>	355	4 266	48 099	III
Cuers - La Crau. Camp d'Inganas	270	4 187	48 015	III
<i>Camp d'Aurélien</i>	370	4 155	48 07	II
<i>Le Castellás</i>	442	4 133	48 029	II

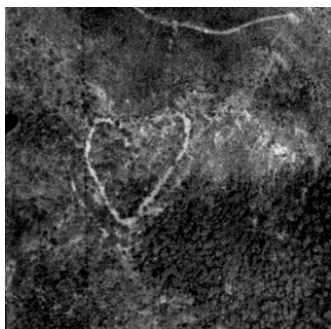


L'oppidum du Clos d'Aureillan (ou Cros ou Camp d'Aurélien) est un site fortifié de crête, situé à 404m d'altitude, isolé par un fossé sec. Le rempart du Nord et Sud-Ouest s'appuie sur la falaise. Le matériel retrouvé – céramique modelée, amphore gréco-italique, meule en gré, etc. – permet une datation des III^e-I^{er} siècles av. J.-C., et une réoccupation importante à la fin de l'Antiquité.



© Christian Hussy – DRAC PACA

obole et drachme légère de Marseille, etc. évoquent une **occupation du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C.** et témoignent d'une **fréquentation à l'époque gallo-romaine.**



©Gallia, tome XXXII-2, 1974

Le **Castellas** est également un site fortifié de sommet, culminant à 440m. Un rempart, composé d'un mur simple en pierraille entourant le sommet, possédait une tour. Amphore étrusque, céramique attique,⁽³⁰⁾ vase en torchis, pointe de flèche en bronze,

La **Bouisse** (Camp d'Inganes ou Antiquay) est un site fortifié à 270m d'altitude. Cet oppidum possède une double enceinte, intérieure et extérieure. Un gros éboulis du rempart intérieur suggère la présence d'une tour. Céramique modelée, dolium,⁽³¹⁾ récipients en torchis révèlent une occupation à **l'âge de Fer**, seconde partie de la Protohistoire qui s'étend de 800 au I^{er} siècle avant J.-C.⁽³²⁾

Ces trois sites, comme tant d'autres connus depuis plusieurs siècles, ont été vandalisés.

Le fonds René Jacob comprend un **poignard en bronze**, jumelé à une **hache** de même métal trouvés dans une cache lors de travaux agricoles dans le secteur Cuers-Solliès-Pont.⁽³³⁾

Selon l'abbé Boyer, directeur du Centre de documentation archéologique du Var⁽³⁴⁾ en 1969, le manche du poignard est creux et contient une masse d'argile cuite.⁽³⁵⁾

Ce poignard est à rapprocher des 4 haches et 3 poignards découverts en 1961 lors de travaux agricoles au lieu-dit l'Équarrissage (Domaine des Ruscats) à Solliès-Pont.⁽³⁶⁾ Cet ensemble d'objets est daté de l'âge du Bronze (2200-800 av. J.-C.).⁽³⁷⁾

En mai 1998, Jean-Yves Chordogne, intrigué par un **lot d'anneau et de petits fragments de tôle percés en métal cuivreux** provenant du lieu-dit **Peyre de l'Autar**, en fait l'acquisition. Des fouilles, autorisées par la propriétaire Madame Renée Lyons, s'effectuent début juillet. Plusieurs petits objets - **anneau en bronze, clous de chaussure en fer, etc.** - oubliés ou négligés par les rapineurs, ont été retrouvés.

Pour l'archéologue, il s'agit d'un **sanctuaire avec des rites d'offrandes**. La présence d'un **tesson de céramique** pourrait signifier une persistance des rites à l'**époque romaine**.⁽³⁸⁾



Objets récoltés- ©SRA-PACA



Objets trouvés par les pilleurs- ©SRA-PACA



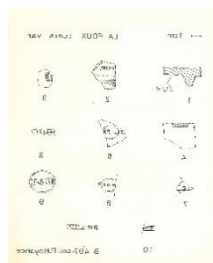
À La Foux, René Jacob récupère un **vase en bronze** qui sera étudié, d'après photographies, par Yann Codou. Son article paraîtra en 1998.⁽³⁹⁾ Ce pichet, *brisé à la base du col, a été rudimentairement restauré en y coulant du plâtre à l'intérieur* nous précise l'archéologue qui date cet objet du **VII^e siècle** et avance une plausible production italienne.

En 1999, Jean-Pierre Brun étudie directement ce pichet et conclut que cette aiguière en bronze coulé est une **production d'Orient**.⁽⁴⁰⁾

Le bulletin *Gallia* de 1967 indique que ce petit vase en bronze, de même que des fragments de meule et d'amphores, des tessons de céramique sigillé⁽⁴¹⁾ ont été mis à jour lors de labours dans les propriétés Verse et Dunan, à **La Foux-Les-Pradets**.

L'un des **tessons de céramique**, estampillé MVRRI, est probablement la marque tronquée du **potier MVRIVS d'Arezzo**, présent à Fréjus, et notifié dans le *Corpus inscriptionum latinarum* (C.I.L)⁽⁴²⁾ qui répertorie les inscriptions latines publiques et privées.

Marc Gérard étudie dix tessons de céramique de la collection Jacob et rédige un article publié en 1972 dans les *Annales de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var* : Le site de **La Foux-Les Pradets et de la chapelle Saint-Laurens**, dominé par les oppida du Cros d'Aurélien et du Pilon de Saint-Clément paraît avoir été **occupé, dès une haute époque, par un établissement assez important**. On en a la preuve par les découvertes de surface que Monsieur Jacob y fait souvent, en surveillant les labours et travaux agricoles.



©ASSNA -1972 - AC Cuers

Dans les années 60, des **monnaies des empereurs Trajan (53-117) et Sabine (88-136)** sont trouvées **rue de la République**.



Empereur Trajan
Sesterce en orichalque (cuivre et zinc) frappé à Rome entre 103 et 111
©Musées Occitanie

Des prospections sont réalisées à Cuers dès 1968 par l'archéologue Roger Ortiz-Vidal.

En 1977, lors de fouilles précédant des travaux de canalisation, Michel Pasqualini repère plusieurs **sépultures sous tuiles à faible profondeur** (environ 1m) **place de la Convention**.

En 2002, à la suite d'un projet de création d'une cage d'ascenseur dans le cadre de la réhabilitation de l'ancienne mairie située également **place de la Convention**, un diagnostic archéologique est réalisé par Muriel Vecchione, archéologue rattachée à l'INRAP.



AD83 - 3PP49

Extrait de la section G du plan cadastral de 1811.

Ce diagnostic, suivi de fouilles en mars 2003, permet de retrouver cinq autres sépultures recouvertes de tuiles – **bâtières de tegulae** - dont une seule complète, des **ossements**, un **tesson** qui semble daté du VI^e ou VII^e siècle. **Un grand mur** aménagé d'un **arc plein ceintre**, en pierres taillées, rappelle les techniques de construction du XII^e ou au XIII^e siècle. Un petit **oculus** situé au-dessus de l'arc pourrait confirmer la présence d'un **lieu de culte médiéval**, orienté Est-Ouest, bâti sur des vestiges d'une construction plus ancienne.

L'orientation des bâtières de tuiles révèle la fonction funéraire du site, et le mobilier trouvé date des V^e et VI^e siècles. Les vestiges dégagés confirment l'origine gallo-romaine du site et signifient que Cuers se trouvait sur la **voie antique secondaire**⁽⁴³⁾ reliant **Forum Voconii** (Les Blaïsses au Cagnet des Maures) à **Telo Martius** (Toulon).⁽⁴⁴⁾



À l'automne 2004, l'aménagement projeté d'une canalisation de gaz – un gazoduc de Le Val à La Garde - a nécessité des prospections et sondages archéologiques qui ont révélé une **petite nécropole rurale antique** extrêmement endommagée par les labours, et des **vestiges tumulaires** de part et d'autre de l'**oppidum de La Bouisse**.⁽⁴⁵⁾



En avril 2009, un diagnostic est entrepris sur quelques parcelles du **quartier des Peiregrins**. Un **puits en pierres sèches** d'1,10 m de diamètre, des **drains de pierres**, un **caniveau maçonné** indiquent une mise en culture à la fin du **XIX^e-XX^e**.⁽⁴⁶⁾

© INRAP Méditerranée

La même année, au lieu-dit **Pas-de-Redon**, des fouilles préventives, dirigées par Frédéric Conche, mettent à jour un **atelier de potier** (céramiques communes et amphores)⁽⁴⁷⁾, proche d'un habitat antique développé au cours du Haut-Empire (27 av. J-C. – 192) et d'une **exploitation viticole**. *Ce diagnostic a permis de matérialiser quatre périodes d'occupation : au Néolithique moyen et/ou final, aux âges de Fer (Premier et Second), pendant l'époque romaine républicaine, au Haut-Empire et enfin pendant l'époque moderne.*⁽⁴⁸⁾



© INRAP Méditerranée

Cette fouille, réalisée d'avril à juillet 2009, a porté sur six secteurs totalisant une surface cumulée de 25 000 m² sur les 7 hectares



concernés par le vaste projet du **lotissement les Plans du Redon**. Outre le bâti, le **mobilier lithique et céramique**, un lot de **monnaies** composé de 60 artefacts métalliques a été découvert et illustre la période protohistorique (monnaies de Marseille, oboles, drachmes⁽⁴⁹⁾, petits bronzes) et antique.⁽⁵⁰⁾

Monnaies de Marseille ©INRAP Méditerranée

De même, la collection René Jacob comprend diverses monnaies, notamment de Marseille et de l'Antiquité, récoltées aux lieux-dits La Foux, Les Pradets, Le Castellas, et La Philippe à La Crau.

LES DÉCOUVERTES

Cuers, visite de la fouille archéologique

Prévue pour une durée de 4 mois sur une surface de 2 hectares, la fouille est ouverte au public, samedi 21 mai.



Le chantier de Pas-Redon est poursuivi en 2011. L'INRAP propose alors une visite commentée du site antique, lequel s'étend de

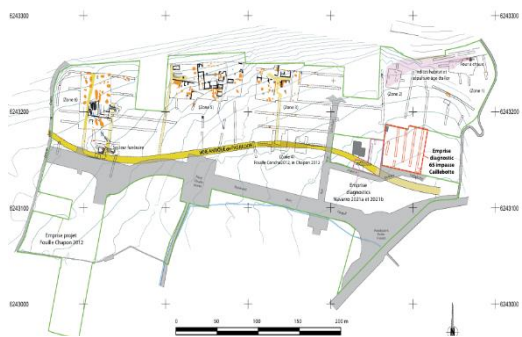
part et d'autre du chemin rural reliant la commune au quartier Saint-Martin, et comprend un axe de circulation d'est en ouest.

La grande période d'occupation débuterait à la fin de l'âge de Fer (II^e-I^{er} siècles av.n.è.) et sans interruption jusqu'au VI^e-VII^e s. de n. è. Pour l'époque romaine, les vestiges immobiliers témoignent d'un habitat luxueux comparable à l'ornementation de la pars urbana⁽⁵¹⁾ d'une villa dont l'activité débuterait dans le courant du I^{er} s.de n.è.⁽⁵²⁾

En 2010, une opération de diagnostic est effectuée sur une terrasse agricole, au pied de la colline des Trébaudets, **quartier Saint-Martin**. Il en ressort que *l'occupation la plus ancienne remonte à l'Antiquité tardive, avec un abandon au début du V^e s. de n. è.* (53)

L'installation de la terrasse est récente et liée à la viticulture.

En août 2021, une fouille est réalisée **impasse Gustave Caillebotte**. La



chronologie du mobilier trouvé s'étend de **l'âge de Fer aux XVII^e-XVIII^e**. Mais ce diagnostic a notamment permis de mettre au jour **une portion orientale de la voie antique desservant le vicus⁽⁵⁴⁾ du Pas-Redon.**(55)

Quartier Pas-Redon, d'après Chapon, 2012, complété par Th. Navarro en 2021.

© INRAP Méditerranée

L'archéologie, longtemps considérée comme une science auxiliaire, contribue largement, au même titre que la consultation de documentation archivistique, à reconstituer l'histoire des civilisations anciennes.

La collection René Jacob, principalement constituée dans les années 60-70, concourt, à l'instar des diagnostics scientifiques diligentés, à retracer le passé des sociétés.

Ainsi, à défaut ou en complément d'archives, les artefacts, les matériels trouvés lors de travaux agricoles ou de prospections archéologiques, restituent l'occupation de notre territoire.

Les derniers progrès techniques et méthodologiques permettent maintenant de nuancer des croyances, dévoilent des pans inconnus de

l'histoire communale, et confirment une occupation certaine de Cuers depuis le Néolithique moyen (4500 av. J.-C.).

Pour terminer, est-il nécessaire de préciser que cette discipline suscite de nombreuses vocations,⁽⁵⁶⁾ depuis des siècles, et demeure inspiratrice d'œuvres artistiques⁽⁵⁷⁾, littéraires⁽⁵⁸⁾ et cinématographiques ?⁽⁵⁹⁾

L'archéologie s'est définitivement imposée au-delà de l'histoire sociale et scientifique.



Extrait de la carte de Cassini

Nathalie REBENA
Archives communales de Cuers

- 1 - René Jacob est né le 27/03/1926 et décédé le 08/11/1990.
- 2 - AC Cuers 2 D 48
- 3 - Cahier de service, AC Cuers 8 W 2
- 4 - AC Cuers 2 D 48
- 5 - AC Cuers 1 D 31
- 6 - AC Cuers 2 D 48
- 7 - La commune recense 4.323 habitants. – AC Cuers 1 D 32
- 8 - AC Cuers 1 D 32
- 9 - Point culminant des Barres de Cuers – AC Cuers 11 S 1
- 10 - AC Cuers 11 S 1, 21
- 11 - Né en 1580 à Belgentier, décédé en 1637 à Aix-en-Provence. Botaniste, archéologue, philologue qui posséda un très riche cabinet de curiosités. Umberto Eco lui rend hommage dans son ouvrage *L'île du jour d'avant*.
- 12 - [125261.pdf \(uni-koeln.de\)](#)
- 13 - Correspondance de Marc Gérard- AC Cuers 11 S 1 ; photographie - AC Cuers 11 S 21
- 14 - Secrétaire des papes Eugène IV, Nicolas V, Calixte III et Pie II.
- 15 - Il a suivi ses études à Marseille.
- 16 - Dénommée ensuite Société française d'archéologie. Son siège social est déplacé à Paris en 1925.
- 17 - Fondée en 1663 à l'initiative de Colbert, sous le règne de Louis XIV.
- 18 - [Loi n° 41-4011 du 27 septembre 1941 relative à la réglementation des fouilles archéologiques - Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#)
- 19 - [Aglaré, ou la Beauté vue par la Science ; un accélérateur de particules au Louvre depuis 20 ans \(mediachimie.org\)](#)
- 20 - [LOI n° 2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine \(1\) - Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#)
- 21 - [CF Achard Gallica BNF](#)
- 22 - Guerre de succession d'Espagne, 1701-1714.
- 23 - [L'Ami du bien : journal consacré à la morale chrétienne et aux progrès des lettres, des sciences et des arts / par M. Toulouzan | 1826 | Gallica \(bnf.fr\)](#)
- 24 - Un grand prêtre du culte impérial, JP Brun et J Gascoü, 1999. Voir lien en note xii
- 25 - Exploitations agricoles.
- 26 - Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 5, n°6, 1908.
- 27 - Sommet des Barres de Cuers.
- 28 - Dépôt sédimentaire détritique.
- 29 - Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 20, n°9, 1923.
- 30 - Céramique produite à Athènes et sa région. Ou production locale (Marseille) inspirée des décors grecs.

- 31 - Jarre de l'Antiquité.
- 32 - Documents d'archéologie méridionale, vol 18, 1995.
- 33 - Notes de René Jacob.
- 34 - Fondé en 1957 à la demande de l'État – Direction des Antiquités préhistoriques et historiques de Provence.
- 35 - AC Cuers 11 S 1
- 36 - Un poignard et deux haches sont conservés au Centre archéologique du Var.
- 37 - Inventaire des dépôts de bronzes protohistoriques en région PACA.
- 38 - Revue du Centre archéologique du Var, 1998.
- 39 - Revue du Centre archéologique du Var, 1998.
- 40 - Revue du Centre archéologique du Var, 1999.
- 41 - Céramique rouge à vernis, ornée de décor en relief.
- 42 - [Corpus Inscriptionum Latinarum: Home \(bbaw.de\)](http://bbaw.de)
- 43 - Revue archéologique, 1861. Le commandant Rabou évoquait déjà une voie secondaire passant par Cuers.
- 44 - Rapport de fouille, Muriel Vecchione, 2011.
- 45 - Rapport final d'opération, Philippe Chapon, 2005.
- 46 - Rapport final d'opération-Diagnostic, Aurélie Dumont, Jean-Marie Michel, 2009.
- 47 - Revue archéologique de Narbonnaise, T 50, 2017.
- 48 - Rapport final d'opération – Diagnostic, sous la direction de Frédéric Conche, 2009.
- 49 - Monnaie de la Grèce antique.
- 50 - Rapport de fouille, sous la direction de Philippe Chapon, 2012.
- 51 - Résidence du maître et de sa famille.
- 52 - Rapport de fouille, sous la direction de Philippe Chapon, 2012.
- 53 - Rapport de diagnostic, Jean-Jacques Dufraigne, 2011.
- 54 - Agglomération, habitat groupé.
- 55 - Rapport de diagnostic, Thomas Navarro, 2021.
- 56 - La licence Histoire de l'art et archéologie arrive en tête à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne - Classement Thotis, 2024.
- 57 - Léon Coutil, peintre normand et archéologue, Pablo Picasso, Christian Boltanski, etc.
- 58 - Agatha Christie, mariée à un archéologue ou les BD Astérix, Tintin, etc.
- 59 - Indiana Jones, La Momie, Benjamin Gates, etc.







CUERS

Archives communales de Cuers
53, Chemin des guinguettes - Cuers
Tél : 06.46.15.30.46
Email : archives@cuers.fr